Pars urbana d'une villa proche de Rennes

Romuald Ferrette

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/429>

DOI : 10.4000/archeopages.429

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2012

Pagination : 104-105

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Romuald Ferrette, « *Pars urbana* d'une villa proche de Rennes », *Archéopages* [En ligne], 34 | 07/2012, mis en ligne le 01 juillet 2012, consulté le 22 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/429> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.429>

Pars urbana d'une villa proche de Rennes

Romuald Ferrette

Inrap, responsable d'opération

Site

La Guyomerais
Noyal-Châtillon-sur-Seiche
Ille-et-Vilaine

Date

Mars - septembre 2012

Superficie

2 200 m²

Équipe

Responsable de secteur

Bastien Simier, Inrap

Numismate

Paul-André Besombes, SRA Bretagne

Céramologie, verrerie et instrumentum

Richard Delage et Laure Simon, Inrap

Collaborateur externe

Alain Provost, archéologue indépendant

L'étude en cours porte sur la partie inexplorée de l'un des plus grands établissements ruraux gallo-romains actuellement connus en Bretagne, la villa de La Guyomerais à Noyal-Châtillon-sur-Seiche en Ille-et-Vilaine, située à 7 km au sud de Rennes/Condate. L'intervention porte sur la moitié occidentale de la *pars urbana*. La *pars rustica* et la partie est de la résidence ont déjà été étudiées entre 1983 et 1987 par Alain Provost. Les fouilles conduites alors ont permis de mettre en évidence cinq grandes phases d'évolution qui s'étagent du début du règne d'Auguste à l'époque sévérienne (I^{er}-III^e siècles). L'occupation la plus ancienne se signale par une ferme

à enclos fossoyé à laquelle succède, sous Tibère, un habitat modeste utilisant la pierre en fondation. La première villa linéaire à galerie de façade apparaît seulement à la fin du I^{er} siècle. Elle est complétée par des pièces d'angle à la fin du II^e siècle et une aile en retour longue de 60 m est construite sur son flanc oriental durant la première moitié du III^e siècle. La cour résidentielle accueille à cette même période un bassin d'agrément implanté dans le prolongement d'une grande salle de réception rectangulaire. Fort logiquement, Alain Provost restitue à l'opposé une aile similaire à celle étudiée et propose une villa adoptant un plan classique en U dont l'axe de symétrie était sensé traverser le bassin et cette pièce de réception (ill. 1). Cette hypothèse de développement portait la surface de la *pars urbana* à 3 000 m² (Leroux, Provost, 1990, p. 270-274). Certains historiens n'hésitent pas à voir, au travers de cet exemple, une illustration concrète d'une concentration foncière au cours de la première moitié du III^e siècle (Pape, 1995, p. 117-119).

La villa de la Guyomerais aurait été détruite à la fin du III^e siècle, interprétation concordante avec le discours historique des années 1980 postulant que de nombreux sites tant urbains que ruraux avaient été détruits à cette période. Patrick Galliou parle d'une phase de « barbarisation des campagnes »

(Galliou, 2005, p. 154-155) à propos du dernier tiers du III^e siècle, qui serait marquée par une « vague de destruction ou d'abandon », tant en ville que dans les campagnes (Pape, 1995, p. 243). À Noyal-Châtillon, une occupation sommaire se maintiendrait cependant à la période constantinienne (vers 320-330), au milieu des ruines et des murs démontés, le site étant définitivement déserté à la fin du IV^e siècle (Leroux, Provost, 1990, p. 270).

Les premières conclusions de la fouille de 2012 modifient en profondeur plusieurs aspects concernant l'organisation du site et son évolution. L'ampleur du bâti en plan est beaucoup plus importante que ne le laissait supposer l'hypothèse de restitution de la villa sévérienne puisque la cour résidentielle s'avère nettement plus étendue, son bassin n'occupant pas une position axiale (ill. 2). L'organisation de la *pars urbana* est ensuite assez complexe. La fin du corps d'habitat, dégagé en 1987, a bien été retrouvée. Celui-ci est suivi à l'ouest par trois ensembles balnéaires successifs auxquels il est relié seulement par des corridors ou des portiques (ill. 3). Ces bains s'étagent, pour leur construction, de la fin du I^{er} siècle au milieu du III^e siècle. Le dernier ensemble thermal tend d'ailleurs à se rapprocher du corps d'habitat principal, même si l'aile ouest, qui abrite sans doute des espaces de réception, est encore en fonction à cette période.

La chronologie des phases récentes est aussi largement modifiée. Loin d'être détruit à la fin du III^e siècle, l'établissement continue à être fréquenté dans le courant du IV^e siècle. Un séchoir à grains est par exemple installé après 320 de notre ère à l'emplacement des pièces chaudes des bains du milieu du III^e siècle, dont les murs sont encore en élévation, et une salle absidiale est édifiée conjointement. Celle-ci peut matérialiser l'ultime balnéaire qui se réduirait alors à une seule salle chaude.

Un premier examen des monnaies, dressé par Paul-André Besombes (SRA Bretagne), souligne surtout que près de 50 % des frappes découvertes lors du décapage (sur un total de 181) sont datables du IV^e siècle et ne reflète nullement une occupation sommaire dans un bâtiment en ruine. Les plus récentes démontrent à l'évidence que certains murs du dernier grand ensemble thermal sont encore en élévation au début du V^e siècle (frappes d'Arcadius dans certaines tranchées de récupération). En revanche, l'aile ouest a peut-être été démantelée un peu plus tôt, après le milieu du IV^e siècle.

1. Extension supposée de la villa d'époque sévérienne.

2. Vue verticale (nord en haut) de la fouille de 2012.
3. Plan simplifié de la fouille de 2012 et des vestiges découverts en 1986 et 1987.

Les premières conclusions montrent à l'évidence que le dernier tiers du III^e siècle ne marque nullement la disparition de la villa de La Guyomerais. Au contraire, il faut envisager une occupation et une fonction productive encore importante qui soulignent que la transition entre les années de crise et le IV^e siècle fut sans doute plus complexe qu'on ne l'a cru par le passé. En ce sens, la fouille de Noyal-Chatillon s'accorde avec les nouvelles données sur la villa du Quiou (Arramond *et al.*, 2010) ou de certains sites urbains rennais étudiés récemment.

Références bibliographiques

ARRAMOND J.-C., REQUI C., LABAUNE F., 2010 (février-mars), « La villa gallo-romaine de la Gare au Quiou (Côtes-d'Armor) », *L'Archéologue*, N° 1006, p. 34-35.

GALLIOU P., 2005, *L'Armorique romaine*, Brest, Éditions Armeline, 415 p.

LEROUX G., PROVOST A., 1990, *L'Ille-et-Vilaine*, Carte archéologique, N° 35, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 304 p.

PAPE L., 1995, *La Bretagne romaine*, Ouest-France Université, 308 p.